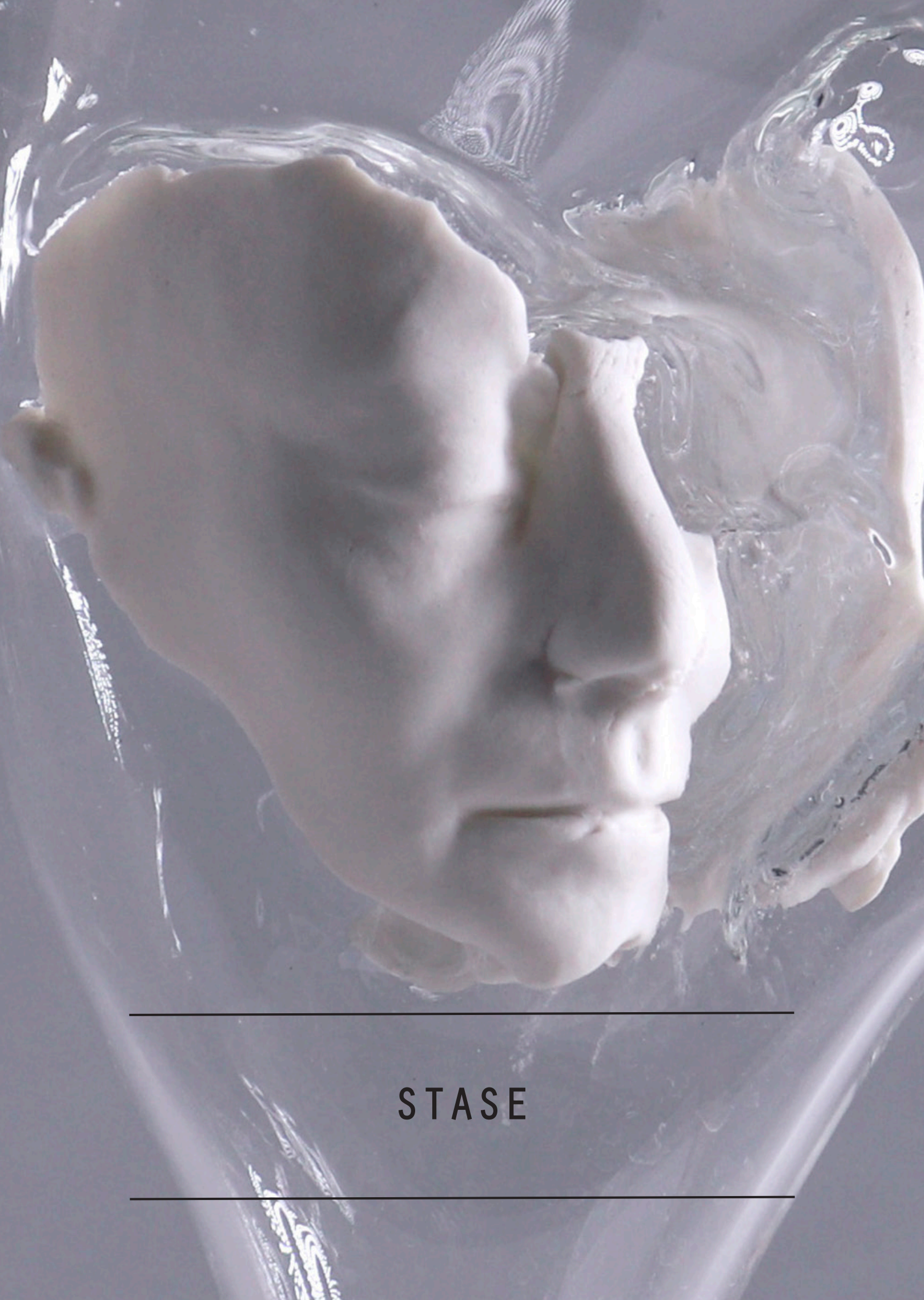


# STASE

# CATALOGUE

# STASE

# SAMUEL YAL

La Galerie Ariane C-Y présente une exposition consacrée à Samuel Yal. L'artiste est représenté par la galerie depuis sa création en 2014.
Il s'agit de la troisième exposition personnelle de l'artiste à la galerie, s'y ajoute un solo show sur une foire, la YIA, à Paris en 2017.

Cette exposition marque une maturité dans le travail de Samuel Yal. L'artiste y creuse les thèmes qui l'animent depuis toujours : il explore le corps, l'ouvre, le couvre d'épines, le recouvre d'émaux, de poison. La peau constitue une trame, une gamme. On en devine chaque pore lorsque l'œuvre résulte d'un estampage d'après une matrice moulée sur le corps même du sculpteur. Le corps entier se fragmente, se résume au visage, à une main. Du visage ne transparaît aucune expression, ce rôle est dévolu aux mains. Peut-on s'en étonner de la part d'un sculpteur? Quand Samuel Yal parle, il y ajoute souvent le geste, comme s'il modelait sa pensée dans l'air.

## STASE

Subst. fém. ***Lenteur ou arrêt de la circulation sanguine ou de l'écoulement d'un liquide ou d'une matière organique***.[1]
Samuel Yal sculpte depuis son enfance. Il ajoute le mouvement au modelage lors de ses études de sculpture et d'animation. Le stop-motion lui ouvre la possibilité d'un mouvement. Dans son atelier, il y a plus de dix ans, des photos de corps convulsants sont scotchées au mur. L'artiste crée des zootropes, dont un particulièrement grand a été exposé au Musée Dobrée à Nantes en 2017, puis à l'Abbaye Royale de Fontevraud en 2020-2021. Ce dispositif permet de faire tourner un large plateau sur lequel prennent place des sculptures. La lumière stroboscopique donne l'impression du mouvement.

Le mouvement, Samuel Yal s'en approche au plus près avec ses court-métrages, notamment *Nœvus*, primé partout dans le monde et projeté récemment à l'Auditorium du Musée du Louvre, accompagné d'une exposition.

Mais ici, il n'est plus question de mouvement. Samuel Yal replonge dans ses souvenirs d'enfance lorsqu'il modelait l'argile des rivières près du Lac d'Annecy. Par endroit, le courant semblait s'interrompre et laisser place à une eau cristalline. La suspension d'un flux, c'est le thème de l'exposition, quand le mouvement se fige ou semble se fixer.

Samuel Yal, *Geste VIII*, porcelaine, 28 x 15 x 10 cm, 2022.

Or l'arrêt d'un flux, induit mécaniquement pour le corps une forme de mort. La vie est mouvement, flux sanguin, palipitation cardiaque. La figer porte en soit le risque de la mort. Samuel Yal cite souvent Georges Jeanclos qui remarque avec justesse que l'échelle 1 en sculpture est celle du cadavre. La porcelaine permet justement une réduction, l'eau s'évapore à la cuisson et la sculpture change d'échelle dans le four.

Tout le défi de la sculpture consiste à créer un état de stase, l'arrêt d'un continuum, d'un geste, tout en insufflant la vie à la matière inerte. Traduire la vie, le corps palpitant et chaud, voilà le propos de cette exposition.

Samuel Yal a lu Barbara Stiegler auquel il puise le concept de *stase*. La philosophe s'intéresse à Nietzsche lui-même troublé par l'avènement du télégraphe et la rapidité du flux d'informations rendue possible par cette invention. « Je *prévois* quelque chose d'effrayant. Le chaos tout proche. Tout est flux. »[2] La stase vient ici ralentir un flux continu. « Toute la question, déjà incarnée par Ulysse, est dès lors de parvenir à revenir à soi-même tout en étant transformé par l'épreuve du plus lointain. »[3] explique la philosophe. La sculpture, comme forme de stase, vient ralentir le flux de la vie et permettre son *incorporation*.

Samuel Yal livre ici quatre séries, dont trois en exclusivité pour la Galerie Ariane C-Y.

[1] Définition cnrtl.fr.
[2] Nietzsche *in* Barbara Stiegler, *Nietzsche et la vie*, Gallimard, 2021, page 17.
[3] *Ibid.*, page 18.

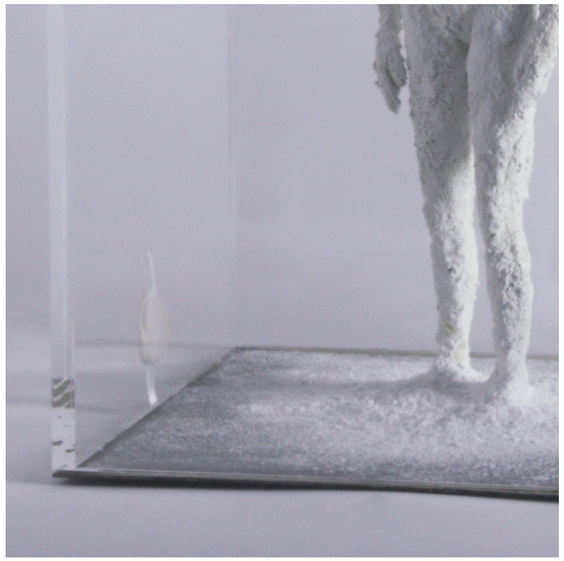
# ECCE HOMO

*« Homo homini venenum est »*[1] (« L'Homme est un poison pour l'Homme ») et la pièce ici présente se veut en être le remède.

La figure sereine de l'homme debout est banale et ne présente aucune espèce de menace. Elle ne nous menace pas même par sa prétention à durer, tant cette sculpture *floue* aux bords incertains et à la surface friable apparaît dans une forme de précarité. Mais la réalité est tout autre puisque cette couche poudreuse est de la ricine, l'un des poisons les plus puissants au monde. Si quelques milligrammes de ricine suffisent à terrasser un individu adulte, la dose contenue ici pourrait, si elle était absorbée, détruire des milliers de personnes. Quelques kilos de ce toxique pourrait venir à bout de plusieurs centaines de milliers de personnes comme le ferait une Bombe H.

À la différence près que les ingrédients et les étapes de la fabrication de ce poison sont aisément accessibles via le net.
Le danger que l'Homme fait peser à la Nature et au devenir de sa propre espèce pourrait trouver ici une solution à la fois radicale et d'origine naturelle puisque la ricine provient d'une graine : le Ricin.

Mais ce poison est aussi un remède utilisé dans le traitement de certains cancers.
Le fléau que peut infliger ce produit peut donc aussi sauver du fléau que représente la maladie. En l'occurence une maladie accentuée notamment par les changements environnementaux que l'Homme fait peser à la Nature et aussi aux autres espèces.



Samuel Yal, *Ecce Homo*, ricine et matériaux divers sous vitrine scellée, 30 x 20 x 20 cm, 2019.

La ricine se révèle être un *pharmakon* : à la fois un poison et un remède. Seule une différence de degrés et d'intention en font varier l'impact : mortel ou curatif.

Demeurent la seule volonté et les garanties, notamment juridiques, que l'Homme se donne à lui-même. Indispensables limites et irréductibles distances qui permet le maintien dans l'existence. Ici, c'est un sceau de cire qui désigne cette limite et garde à distance de l'atteinte létale. Le sceau de cire n'offre pas une grande résistance mécanique, mais frappé du "SY" (pour "Samuel Yal") il est la garantie de l'authenticité de l'oeuvre et de son inviolabilité. La responsabilité de l'artiste réside dans cette inviolabilité-même, confiée au bon soin de chaque spectateur. Ainsi en est-il de cette sculpture. L'ouvrir c'est l'atteindre, la disperser au vent au risque d'en périr soi-même. Seul le suspens de la question demeure, et son empreinte est aussi indélébile que celle de l'Homme à l'ère de l'Anthropocène. Cette question ne se formule pas, elle résonne dans une expression qui relève tout autant de l'accusation que de l'acclamation: "Ecce Homo".

Samuel Yal, *Ecce Homo*, ricine et matériaux divers sous vitrine scellée, 30 x 20 x 20 cm, 2019.

Il existe deux versions d'*Ecce Homo*. La première date de 2018. Celle-ci a été créée pour l'exposition *Pharmakon* à l'Institut Bernard Magrez dont Samuel Yal a remporté le Premier Prix de Sculpture.

[1] Le concept de *pharmakon* tel que définit sus est emprunté à Bernard Stiegler (le père de Barbara).

Ci-dessous : Samuel Yal, *Ecce Homo*, ricine et matériaux divers sous vitrine scellée, 30 x 20 x 20 cm, 2019.

**SAMUEL YAL**

# GESTE

La série *Geste* se compose de mains en biscuit de porcelaine, en partie couvertes d'épines. Samuel Yal a moulé ses propres mains en silicone, puis a estampé la porcelaine dans le moule ainsi créé. Patiemment, il ajoute de fines épines sur la paume, les doigts, le poignet, le dos.

Ces aiguilles évoquent d'emblée *Impression,* une autre série débutée en 2010. L'artiste couvrait une tête, puis le corps entier d'un homme avec des milliers d'épines. Déjà, Samuel Yal souhaitait parvenir à créer une sculpture sans contours. Les épines représentent alors l'espace occupé par une personne : son corps, auquel s'ajoute son énergie, un espace d'intimité qui le dépasse et en augmente le volume.

Une autre série prolonge cette grammaire plastique. En 2017, *Mémoire II* figure sa tête incandescente de souvenirs. Les épines donnent à voir la mémoire et la manière dont elle se consume au cours de la vie.

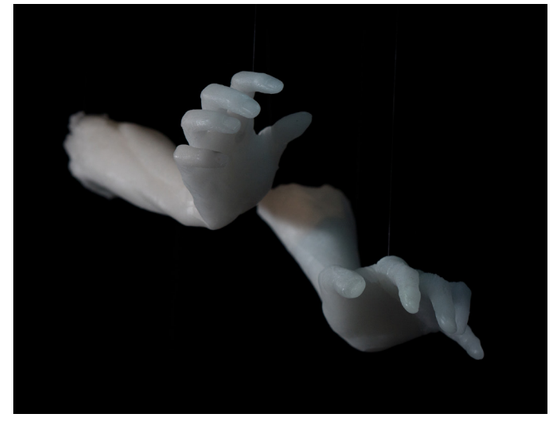
Avec la série *Geste*, Samuel Yal fragmente le corps pour n'en retenir que les mains. Il avait eu recours au même procédé pour sa vaste installation *Avènement* à l'église de la Madeleine à Noël 2016. Les mains de cire se présentaient par paires et leur gestuaire permettait à chacun d'identifier des réactions.

Des mains de porcelaine encore se rejoignent sans se toucher dans *Consent* de Lignereux présentée à l'exposition *Important Nothings*.

Ainsi, la série *Geste* fait appel à la grammaire de l'artiste et en approfondit le sens. Cette fois-ci, il s'agit de ses mains. Chaque sculpture présente un geste. Ce geste seul serait reproductible grâce au moule. Néanmoins, chaque épine est modelée et posée ce qui rend chaque œuvre unique.

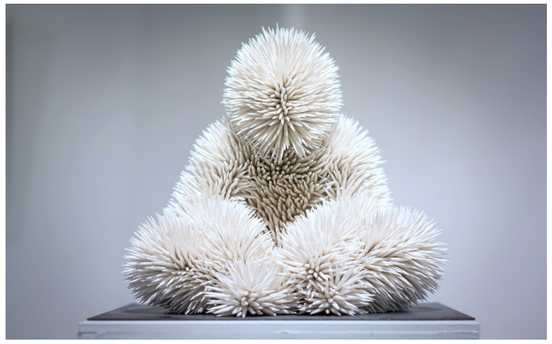
Le flux du corps en mouvement est figé dans chaque *Geste*. La stase voulue par l'artiste suspend le mouvement. La sculpture fixe la trace plastique du geste. Les épines peuvent s'interpréter comme la traduction de ce mouvement. Elles incarnent aussi la chaleur d'une paume. À la manière d'une image thermique, *Geste* donne corps à la chaleur qui émane de nous et augmente l'espace du corps. Samuel Yal traduit enfin les impressions laissées par une poignée de main : le contact d'un corps, sa chaleur, sa tension.

Il existe huit *Geste*. Chaque sculpture est unique.

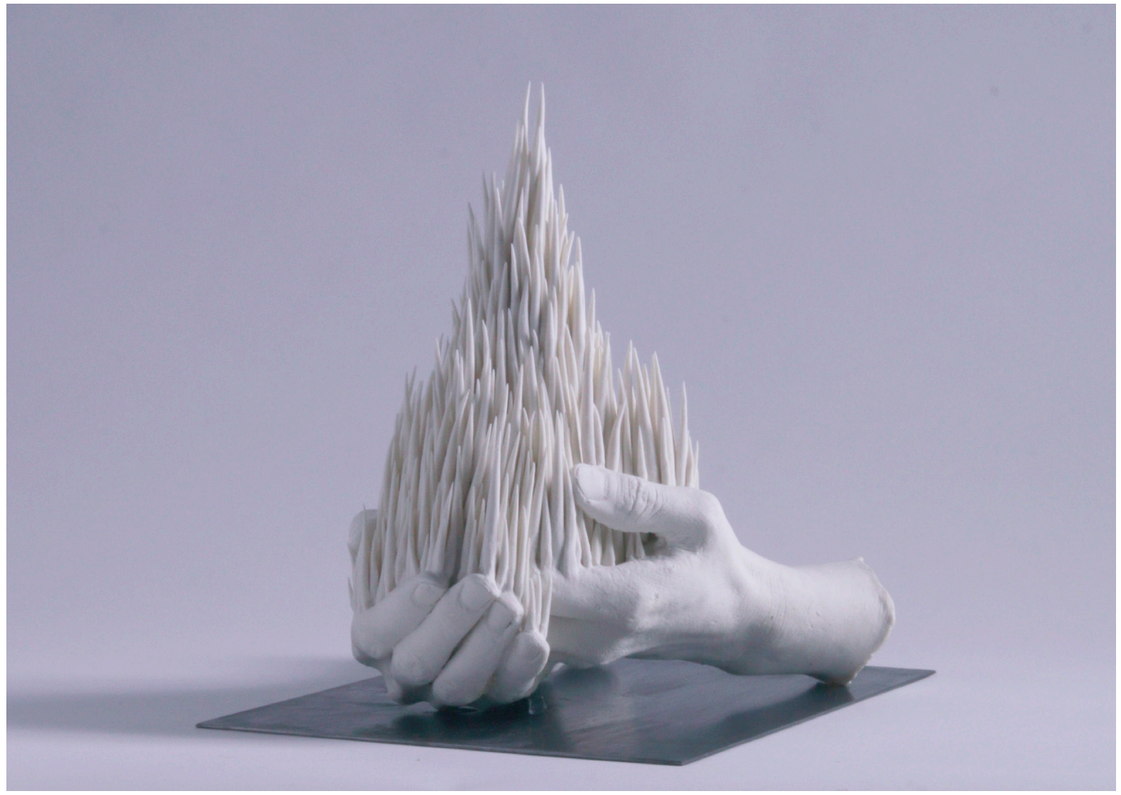


Détail de l'installation *Avènement*, 2016 - 2017, église de la Madeleine, Paris, France.
*Avènement*, cire, papier et diodes, 300 x 300 x 300 cm, 2016.

Ci-dessous : Samuel Yal, *Geste I*, porcelaine, 25 x 20 x 25 cm, 2022.



Samuel Yal, *Impression - Homme assis*, porcelaine, 46 x 18 x 15 cm, 2012.



Samuel Yal, *Geste I*, porcelaine, 25 x 20 x 25 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste II*, porcelaine, 11,5 x 27,5 x 14 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste III*, porcelaine, 19,5 x 25 x 12 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste III*, porcelaine, 19,5 x 25 x 12 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste IV*, porcelaine, 32 x 25 x 10 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste V*, porcelaine, 20 x 12,5 x 18,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste VI*, porcelaine, 28,5 x 25 x 10 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste VII*, porcelaine, 28,5 x 13,5 x 8,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Geste VIII*, porcelaine, 28 x 15 x 10 cm, 2022.

# BULLE

La porcelaine et le verre appartiennent tous deux aux arts du feu. Un passage à très haute température s'avère nécessaire.

L'artiste souhaite des bulles de verre pour son installation *Le Roi*. Samuel Yal sollicite alors le souffleur de verre Cyril-John Rousseau. *Le Roi* a été présenté pour la première fois par la Galerie Guido Romero Pierini à l'Isle Adam en 2018, puis par l'Abbaye Royale de Fontevraud à l'exposition *Anima,* consacrée à Samuel Yal, en 2020.

Cette première expérience fascine l'artiste. Il souhaite très vite conjuguer porcelaine et verre. Il en explore les possibilités, se confronte aux limites de l'alliance de ces deux matériaux si proches, mais dont la fusion semble pourtant impossible.

Le processus déployé pour chaque *Bulle* frappe par le nombre important de ses étapes. Il faut d'abord modeler un visage. Samuel Yal crée ainsi trois matrices. Le visage est ensuite estampé dans le moule, puis cuit. Au reproductible succède l'aléatoire : Samuel Yal brise le visage de porcelaine. Chaque fragment résulte d'une cassure volontaire et non maîtrisée. L'intérieur de ces fragments est moulé à son tour. Retour du geste répété et de l'empreinte. Puis, nouvelle étape aléatoire : lorsque le verrier souffle la bulle, le sculpteur presse ses moules contre le verre en fusion. Le verre mou se dilate à mesure que souffle le verrier. Chaque bulle fige dans la matière refroidie ce souffle. Vient enfin l'étape de l'assemblage entre les fragments de porcelaine et la bulle de verre.

Samuel Yal se plie à ce long processus, ponctué d'étapes délicates, afin de parvenir à une sculpture unique où porcelaine et verre s'allient. Le verre semble dilater le visage en expansion. Il fragmente tout autant qu'il maintient ensemble le visage de porcelaine. La tension ainsi créée suggère là-encore le mouvement. Chaque *Bulle* saisit l'arrêt d'un continuum.

Le sculpteur pense à sa série de 2009, *Présence,* réalisée en pain. Déjà, le levain venait dilater le visage de manière aléatoire durant la cuisson. S'ajoute pour les *Bulles* le contraste entre le verre et la porcelaine dont la poésie plaît à l'artiste.

Il existe sept *Bulles* dont deux murales. Chaque œuvre est unique.

Samuel Yal, *Présence*, pain, 35 x 15 x 15 cm, 2009.

Ci-dessous : Samuel Yal, *Bulle III*, porcelaine et verre, 12 x 7,5 x 7,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Le Roi*, détail, porcelaine, or, textile et verre, dimensions variables, 2018.

Samuel Yal, *Bulle I*, porcelaine et verre, 14 x 10 x 9 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle II*, porcelaine et verre, 14 x 10 x 10,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle III*, porcelaine, verre et béton, 12 x 7,5 x 7,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle IV*, porcelaine, verre et béton, 13,5 x 11 x 9,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle V*, porcelaine, verre et béton, 22,5 x 14 x 18 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle VI*, porcelaine, verre et béton, 24 x 10 x 13 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle VII*, porcelaine, verre et béton, 24,5 x 16,5 x 18 cm, 2022.

# PELLICULE

La série *Pellicule* révèle des visages dont l'apparition est rendue possible par la mue de couches successives. Chacune des œuvres de la série porte en elle les caractéristiques des sculptures de Samuel Yal.

Comme souvent, le visage suffit à évoquer le corps entier. Chaque tête est ici complète et s'arrête avant le cou absent. Le visage présente des traits neutres : bouche et yeux clos, sans autre expression que celle d'une méditation intérieure. Il pourrait s'agir d'un homme comme d'une femme, le caractère universel l'emporte.

La série fascine tout autant qu'elle agace : l'envie vient de dégager tout à fait le visage des mues qui le couvrent. Ces couches résultent des émaux posés sur la porcelaine. Il s'agit d'une science précise : quelques grammes permettent d'obtenir telle couleur, telle épaisseur et telle cuisson lui donneront tel aspect. Tout ceci donne lieu à d'innombrables essais et échantillons témoins. Cependant, la part d'aléatoire fausse le jeu si bien calibré. À chaque défournement, c'est une apparition. Nul ne peut prédire avec exactitude l'aspect de la surface de la sculpture. L'alliance de précision et d'aléatoire caractérise les recherches de Samuel Yal. De 2014 à 2016, le sculpteur-réalisateur procède à une myriade de tests sur les émaux. Il en couvre son personnage principal, surtout dans les scènes finales, dans le court métrage *Nœvus*. En 2018, il explore de nouveau les émaux colorés avec sa série *Les 49*. Chaque grenouille présentait des surfaces distinctes. Il parvenait aussi à un aspect grumeleux dans *Silence* et surtout *Écho*.

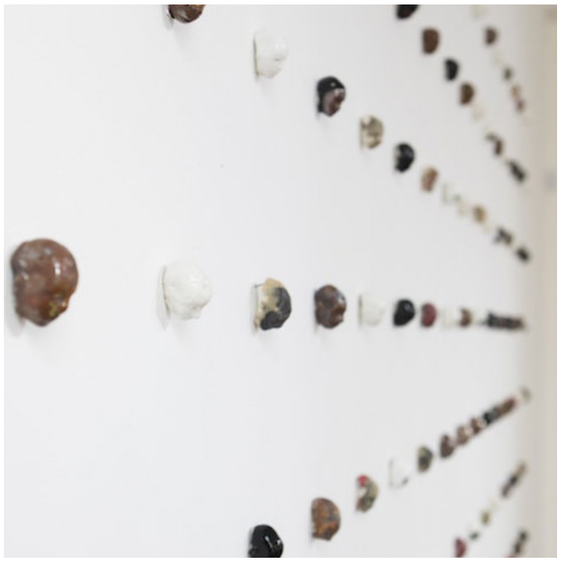
Samuel Yal prolonge ainsi ses recherches, tout en y ajoutant l'élément clé de *Pellicule* : l'aspect de mue, de couches successives. La série fait écho aux écrits de Georges Didi-Huberman dans son ouvrage *Être crâne*. Il s'y réfère à un dessin de Léonard de Vinci montrant un oignon à côté d'un crâne. Le maître italien compare dans ses écrits la tête à un oignon : des couches successives. Didi-Huberman explicite « Le dehors, ici, n'est qu'une mue du dedans. »[1]. Samuel Yal ouvre le corps d'une manière subtile et délicate et cette ouverture semble révéler l'extérieur d'un visage plus que son intériorité. Ce jeu d'aller-retour permanent entre le contact extérieur du corps et l'exploration d'une intériorité sublimée définit les œuvres de Samuel Yal.

Sept *Pellicule* uniques sont présentées à *Stase*.

Samuel Yal, *Les 49*, détail, grès émaillé, dimensions variables (49 grenouilles), 2018.

[1] Georges Didi-Huberman, *Être crâne, lieu, contact, pensée, sculpture*, les éditions de minuit, 2000.

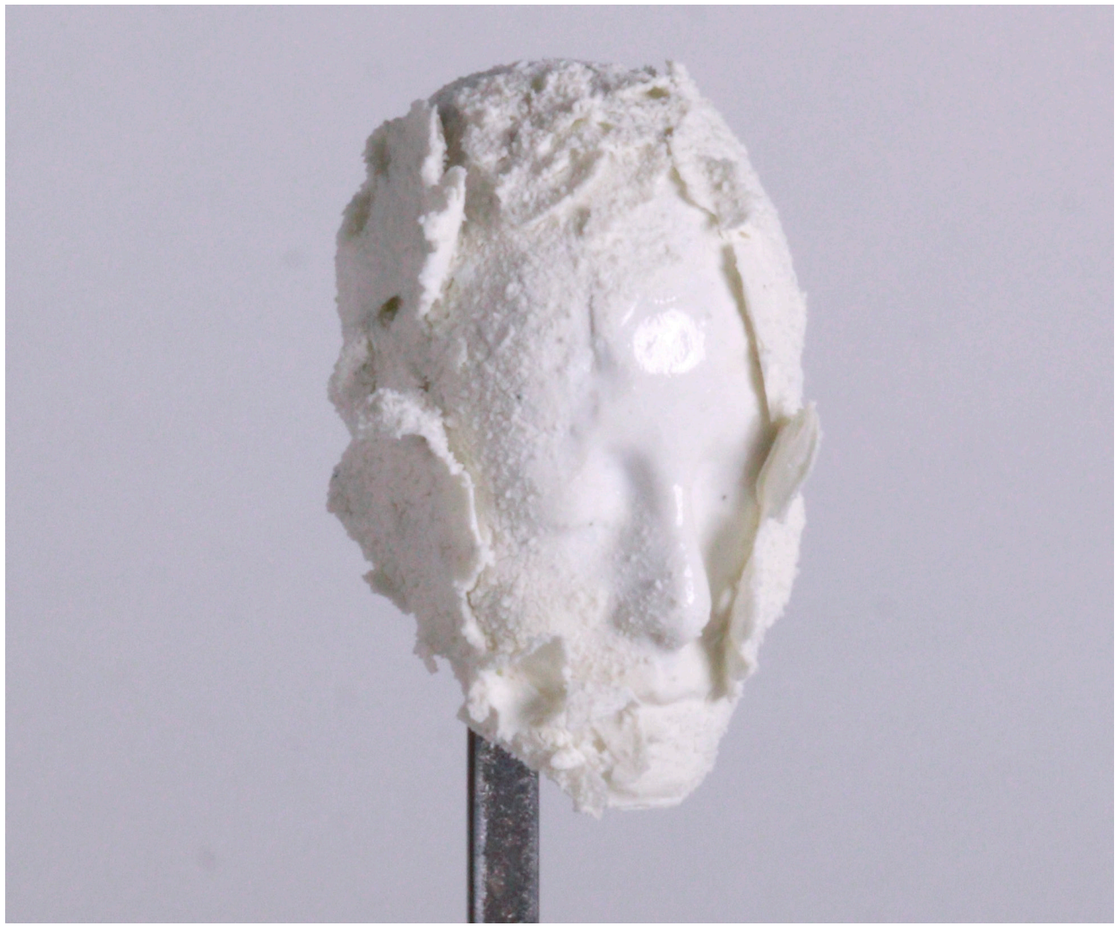
Ci-dessous : Samuel Yal, *Pellicule I*, porcelaine émaillée, 15 x 14 x 19 cm, 2022.



Vue de l'exposition *Nœvus*, Galerie Ariane C-Y, 2016.
Samuel Yal, *Nœvus-têtes*, porcelaine émaillée, dimensions variables, 2022.
Chacune de ces têtes a servi au tournage du film.
Elles présentent toutes des variations d'émaux.

Samuel Yal, *Pellicule I*, porcelaine émaillée, 15 x 14 x 19 cm, 2022.

Samuel Yal, *Pellicule II*, porcelaine et grès émaillés, 14 x 22 x 14 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule III*, porcelaine émaillée, 6,5 x 9,5 x 7,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Pellicule IV*, porcelaine émaillée, 7 x 11 x 9,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Pellicule V*, porcelaine émaillée, 9,5 x13 x 7 cm, 2022.

Samuel Yal, *Pellicule VI*, porcelaine émaillée, 7 x 10,5 x 6,5 cm, 2022.

Samuel Yal, *Pellicule VII*, porcelaine émaillée, 5,5 x 5,5  x 10 cm, 2022.

Retrouvez les actualités et les œuvres de Samuel Yal  sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.
Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.
© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :
- Samuel Yal
- Clara Ferrand
- Web Style Story